

Port-Daniel, le 10 juillet 1951

Mon cher Marcel,

Plus je pense à l'idée de nous établir à Saint-Jérôme, et plus l'idée me paraît acceptable, agréable même. Je n'aurais certainement pas d'objections. Occupe-toi donc de ce projet sans craindre de me déplaire. Pauvre chéri, je ne demande que d'être avec toi en quelque coin où tu te sentiras raisonnablement heureux. Que de choses que j'aurais, il y a quelques années seulement, estimées importantes, me paraissent maintenant vaines — car j'ai l'essentiel et cela me comble.

Dans un autre jour, j'aurai fait trois semaines de séjour ici. Mettons que j'y passe encore une quinzaine de jours, pas beaucoup plus, je crois — et il sera temps de songer à rentrer. La vie me plaît assez ici, mais je m'ennuie beaucoup. Cependant, j'ai commencé à travailler passablement. Peut-être faut-il que je sois forcée par l'ennui, acculée à lui, pour obtenir de moi un réel effort. C'est possible, mais c'est pénible.

Nous devons, de toute façon, arriver à une décision pour la fin d'août, date où il nous faudra donner un mois d'avis aux Hamel, si nous devons partir. Quoi qu'il en soit, je n'aurai pas de regrets. Partout, l'on peut trouver des raisons de s'y sentir bien.

Je t'embrasse avec la plus vive affection. Je suis contente que tu sois du moins admis au Collège des médecins de la province. Voilà toujours bien un pas de fait. Sois courageux, [*Ajouté en marge*] Marcel. La guigne est à la veille de lâcher. Tu verras.

Gabrielle